

Y B. 8°

DÉCOUVERTE DE  
*MENISCODON EUROPAEUM* RÜTIMEYER SP.  
(ONGULÉ DICHOBUNIDÉ)  
DANS LE GISEMENT ÉOCÈNE  
DE BOUXWILLER (BAS-RHIN)

PAR

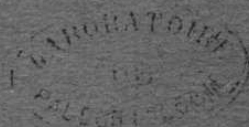
CH. DEPÉRET ET M. GIGNOUX

---

Extrait du  
BULLETIN DU SERVICE DE LA CARTE GÉOLOGIQUE D'ALSACE ET DE LORRAINE,  
tome 1, fascicule 2, 1923, p. 77-88

---

STRASBOURG  
IMPRIMERIE STRASBOURGEOISE, 15, RUE DES JUIFS  
1924



DON DE M<sup>r</sup> ARAMBURG

# DÉCOUVERTE DE *MENISCODON EURO-PÆUM* RÜTIMEYER SP. (ONGULÉ DICHOBUNIDÉ) DANS LE GISEMENT ÉOCÈNE DE BOUXWILLER (BAS-RHIN)

PAR Ch. DEPÉRET ET M. GIGNOUX<sup>(1)</sup>.

(Planche VII)

## I. — CIRCONSTANCES DE GISEMENT.

Grâce à une subvention généreusement accordée à l'Institut de Géologie de l'Université de Strasbourg par M. Achille LE BEL pour la recherche de Mammifères fossiles en Alsace, l'un de nous a pu poursuivre des fouilles systématiques dans le fameux gisement de Bouxwiller (2).

Au sud de cette petite ville et sur le flanc nord de la colline du Bastberg se trouvent, en effet, de grandes carrières, dans lesquelles on exploite depuis très longtemps un calcaire lacustre, d'âge éocène moyen (Lutétien).

La coupe de ce gisement est classique, depuis les études de DAUBRÉE, d'ANDREAE et de VAN WERVEKE (3).

1. Cette découverte a été brièvement signalée dans : *Comptes-Rendus du Congrès de Strasbourg de l'Association française pour l'Avancement des Sciences*, 1920.

2. M. STEIB, alors professeur au Lycée de Bouxwiller, nous a été en cette circonstance d'une aide précieuse.

3. DAUBRÉE, Description géologique du Bas-Rhin, 1852.

A. ANDREAE, Ein Beitrag zur Kenntniss des elsässer Tertiärs, *Abhandl. zur geol. Spezialkarte von Elsass-Lothringen*, II, 3, 1884.

L. VAN WERVEKE, Erläuterungen zu Blatt Buchweiler, *Geol. Spezialkarte von Elsass-Lothringen*, 1904.

L. VAN WERVEKE, *Geologisches Gutachten über die Braunkohle von Buchweiler im Unterelsass*, Strasbourg, 1918 (Conservé aux Archives du Service de la Carte géologique d'Alsace et de Lorraine).

Sur les calcaires du Jurassique moyen, viennent d'abord des argiles avec lignites pyriteux, exploités autrefois par un réseau de galeries souterraines ; puis des marnes verdâtres ou blanchâtres, contenant quelques petits bancs calcaires. Au-dessus, c'est la masse des calcaires lacustres de Bouxwiller proprement dits, gros bancs avec quelques intercalations de marnes verdâtres : ils sont exploités actuellement comme pierre de construction ou pierre à chaux ; leur épaisseur varie de 10 à 20 mètres environ. Ils sont surmontés par des marnes jaunâtres épaisses de quelques mètres : c'est de la partie inférieure de ces marnes que provient la pièce ici décrite. Au-dessus enfin sont les grès, marnes et conglomérats oligocènes, c'est-à-dire la formation appelée « conglomérats côtiers » qui constitue l'un des sommets du Bastberg.

Le calcaire lacustre et les marnes qui en dépendent sont extrêmement fossilifères : les coquilles d'eau douce y abondent à tel point qu'elles ont été remarquées par GOETHE, lors de ses promenades aux environs de Strasbourg. Les débris de Mammifères y sont également très fréquents : CUVIER y a pris le type d'une de ses espèces, et ANDREAE en donne la liste suivante :

*Lophiodon tapiroides* CUV.

*L. bouxovillanum* CUV.

*Propalæotherium isselanum* GERVAIS.

*P. argentonicum* CUV.

*Cæbocherus anceps* GERVAIS.

Comme l'a montré l'un de nous (1), cette faune mammalogique est bien caractéristique du Lutécien supérieur : conclusion confirmée par l'étude des Mollusques (faune à *Planorbis pseudoammonius*), faite très soigneusement par ANDREAE.

Au cours de nos recherches, nous avons rencontré un fragment de maxillaire de *Propalæotherium isselanum* et beaucoup de dents et de débris d'ossements de *Lophiodon*, qui ne nous apprennent rien de nouveau.

---

1. Ch. DEPÉRET, Les Mammifères tertiaires, évolution et migrations, *C. R. Acad. Sc., Paris*, t. 141, p. 702, 6 nov. 1905.

Il en est autrement de la pièce étudiée ici, que l'on doit rapporter au *Meniscodon europæum*. Elle provient des marnes jaunâtres du sommet de la carrière.

## II. — NOS CONNAISSANCES ANTÉRIEURES SUR LE MENISCODON.

STEHLIN (1) en a donné un résumé très complet.

En 1888, RÜTIMEYER rapporta un certain nombre de molaires inférieures, provenant du Sidérolithique d'Egerkingen (Suisse), aux genres américains *Phenacodus* et *Protogonia*, et il créa pour ces formes européennes les noms de *Phenacodus europæus* et de *Protogonia Cartieri*; pour d'autres dents du même gisement, il crut devoir créer un nouveau genre : *Meniscodon* (*M. Picteti*).

Si cette assimilation avec les *Phenacodus* d'Amérique avait été exacte, la découverte eût été fort intéressante, d'autant plus qu'on attribuait à cette époque au genre *Phenacodus* un rôle phylogénique important : on le considérait comme une forme ancestrale synthétique, souche commune des Paridigités et des Imparidigités.

Tous ces matériaux ont été revus par STEHLIN ; nous savons maintenant par lui que le *Phenacodus europæus*, le *Meniscodon Picteti* et le *Protogonia Cartieri* de RÜTIMEYER appartiennent à une seule et même espèce qu'il convient de nommer *Meniscodon europæum* RÜT. sp. Cette forme n'a d'ailleurs aucune relation avec les Phénacodontidés d'Amérique : c'est un véritable Paridigité primitif. Par la présence d'un cinquième denticule supplémentaire dans la colline postérieure des molaires supérieures, elle se rattache sans aucun doute possible aux Dichobunidés, famille formant avec les Anthracothéridés et les Anoplothéridés le groupe primitif des Bunosélénodontes ou Semi-sélénodontes.

Ces Dichobunidés ont évolué en Europe depuis l'Yprésien supérieur jusqu'au Stampien supérieur, en augmentant progressivement de taille. On peut d'ailleurs y suivre plusieurs rameaux, qui correspondent au genre *Dichobune* et à des genres ou sous-genres voisins (*Methriotherium*, *Mouillacitherium*) ; les *Meniscodon*,

1. H. G. STEHLIN, Die Säugethiere des schweizerischen Eocäns, vierter Teil, *Mémoires de la Soc. paléontologique suisse*, XXXIII, 1906.

réduits à une seule espèce connue seulement dans le Lutétien, y constituent un petit groupe à part, que sa taille éloigne des autres Dichobunidés, bien plus petits, qui ont vécu à la même époque.

Les seules pièces de la dentition connues jusqu'à présent dans le *Meniscodon* d'Egerkingen étaient les suivantes :

1<sup>o</sup> Dents supérieures : la série des arrière-molaires, la dernière prémolaire (P4) et deux dents de lait (D1 et D2) ;

2<sup>o</sup> Dents inférieures : les deux premières arrières-molaires (M1 et M2), la dernière prémolaire (P4) et une dent de lait (D1).

De plus, l'un de nous a retrouvé la même espèce dans le Sidérolithique lutécien de Lissieu (Mont d'Or lyonnais) ; et cette découverte a étendu un peu notre connaissance de la dentition, en nous apportant une dernière arrière-molaire inférieure (M3).

En résumé, on ne connaissait encore ni P3, ni P2, ni P1, ni incisives, ni canines. Ajoutons que toutes ces pièces (sauf des fragments de maxillaire d'Egerkingen avec M3-M1) étaient isolées, et qu'on ne pouvait encore affirmer positivement qu'elles avaient bien appartenu au même animal. En outre, elles provenaient toutes de dépôts sidérolithiques, non stratifiés, c'est-à-dire qu'on ne pouvait les dater que par comparaison avec des pièces de même aspect trouvées au voisinage.

### III. — LA PIÈCE DE BOUXWILLER.

C'est une demi-mandibule droite (pl. VII et fig. 1 et 2), montrant en place les trois arrière-molaires, les prémolaires sauf la troisième qui a été brisée, mais dont la place dans l'os reste visible, et enfin la canine.



(Grandeur naturelle)

Fig. 1. — MANDIBULE DROITE DE *MENISCODON EUROPÆUM*  
RÛTIMEYER, FACE LATÉRALE EXTERNE.

Cette pièce a donc le triple intérêt :

1<sup>o</sup> De nous montrer en connexion des dents qui, jusqu'à présent, n'étaient connues qu'isolées ;

2<sup>o</sup> De nous faire connaître les deux premières prémolaires et la canine inférieure ;

3<sup>o</sup> De fixer définitivement l'âge de l'animal, puisque nous le trouvons à Bouxwiller dans un gisement nettement stratifié, d'âge lutécien supérieur.



(Grandeur naturelle)

Fig. 2. — LA MÊME, FACE SUPÉRIEURE.

La détermination de notre pièce, qui ne comporte pas la dentition supérieure, seule vraiment caractéristique, ne peut être faite que par comparaison avec les matériaux d'Egerkingen et de Lissieu.

A) La taille est très sensiblement la même que dans l'animal d'Egerkingen : dans les deux cas, les premières molaires inférieures, M1 et M2, ont environ 1 centimètre de longueur.

B) Les molaires sont absolument identiques aux pièces de Lissieu, avec lesquelles nous les avons comparées directement : elles ont chacune quatre tubercules fort saillants, les deux externes en forme de croissants, sélénodontes ; les deux internes plus petits, coniques, typiquement bunodontes. Malheureusement, leur état de conservation est très défectueux. Sur la première molaire, le tubercule antérieur interne est brisé ; la deuxième molaire est de même privée de ce tubercule antérieur interne, et le tubercule externe y est découronné. La troisième molaire avait été déplacée par la fossilisation, et elle s'est brisée au cours de la préparation de la pièce : il n'en subsiste plus actuellement que les trois tubercules

antérieurs : mais, avant cet accident, nous avons pu nous rendre compte que c'était une molaire quadrituberculaire, munie en outre d'un talon postérieur, et identique à celles trouvées à Lissieu.

C) Les prémolaires sont en meilleur état ; elles se montrent très différentes des molaires (type hétérodonte), et le fait de les trouver en place à côté des molaires justifie les prévisions de STEHLIN, qui avait rattaché au *Meniscodon* une dernière prémolaire inférieure isolée figurée par lui (1). En effet, la dernière prémolaire P4 de notre mandibule se montre identique à la pièce figurée par STEHLIN : elle comporte une pointe centrale très élevée, dépassant même le niveau des molaires ; à l'arrière un tubercule accessoire aplati latéralement détermine, comme dans la dent d'Egerkingen, un talon bien individualisé par un profond sillon transversal ; la partie antérieure manque, de sorte que nous n'avons pu y vérifier l'existence du petit mamelon antérieur (Vorderknospe) signalé par STEHLIN.

La troisième prémolaire P3 manque, mais sa place vide est bien visible sur la mandibule.

Les première et deuxième prémolaires, P2 et P1, inconnues jusqu'à présent chez le *Meniscodon*, sont formées d'une seule pointe élancée, en même temps que très comprimée latéralement : les talons antérieur et postérieur n'y sont presque pas marqués ; P2 est un peu moins basse, mais plus allongée que P1 : toutes deux ont une carène antéro-postérieure obtuse qui, passant par la pointe, sépare les faces externe et interne.

D) La canine, également inconnue auparavant, est presque cylindrique, comprimée transversalement, et dépassant sensiblement le niveau des prémolaires : la face externe est aplatie, la face interne bombée, avec une trace de carène obtuse.

---

1. H. G. STEHLIN, *loc. cit.*, pl. XIII, fig. 33.

#### IV. — COMPARAISON DU *MENISCODON* AVEC LES AUTRES DICHOBUNIDÉS.

La taille assure à notre genre une place à part parmi tous les autres Dichobunidés qui ont vécu à la même époque (1).

Car les espèces lutéciennes de *Dichobune*, soit *D. robertianum*, *D. Langi*, *D. nobilis*, sont moitié plus petites que notre *Meniscodon*. On s'en rend compte facilement en comparant nos figures et celle donnée par STEHLIN (2) d'un fragment de mandibule gauche de *D. robertianum*.

Voici d'ailleurs, comparées à celles de l'animal de Bouxwiller, les mesures précises données par STEHLIN pour tous les Dichobunidés lutéciens (dents inférieures) :

<i>Dichobune robertianum</i> . . . . .	M3-P4 = 0,0235
<i>Meniscodon</i> . . . . .	0,043
<i>Dichobune Langi</i> . . . . .	M2-M1 = 0,007
<i>Meniscodon</i> . . . . .	0,0205
<i>Dichobune nobilis</i> . . . . .	M3-M2 = 0,009 (3)
<i>Meniscodon</i> . . . . .	0,0205
<i>Mouillacitherium Cartieri</i> .	M3-P4 = 0,014 (3)
<i>Meniscodon</i> . . . . .	0,043

Au Ludien, la taille de l'espèce la mieux connue de tout le groupe, *Dichobune leporina*, reste encore légèrement inférieure à celle de notre *Meniscodon*, comme on peut le voir en comparant nos figures à la figure où STEHLIN (4) a représenté en grandeur naturelle une branche mandibulaire complète de *D. leporina*.

Cette dernière pièce était jusqu'à présent la seule qui donnât une idée complète de la dentition inférieure des Dichobunidés. Rapprochée de notre *Meniscodon*, elle nous montre d'assez grandes différences, dans la partie antérieure de cette dentition.

1. Voir la liste dans H. G. STEHLIN, *loc. cit.*

2. H. G. STEHLIN, *loc. cit.*, fig. 75, p. 615.

3. Ici dents supérieures.

4. H. G. STEHLIN, *loc. cit.*, fig. 69, p. 601.

Dans les *Dichobune*, la canine est beaucoup plus petite que dans *Meniscodon* : la réduction de cette canine et de la dernière incisive, ainsi que l'orientation presque horizontale des deux premières incisives, marque une tendance, déjà très nettement indiquée chez *Dichobune*, vers le type qui sera réalisé chez les Artiodactyles plus différenciés.

Par comparaison, le *Meniscodon* nous apparaît donc, malgré sa forte taille, comme ayant gardé des caractères primitifs, qui le font ressembler davantage aux Créodontes et à l'ancêtre hypothétique des Artiodactyles.

En rapprochant le peu que nous savons de *Meniscodon* de ce que nous apprennent ses voisins, les Dichobunidés, on peut se représenter l'animal de Bouxwiller comme une bête timide, à cerveau réduit et face peu allongée, de la taille d'un petit chien ; se nourrissant de pousses d'arbres, de graines ou d'insectes, il était à demi-omnivore, et n'avait pas encore acquis cette adaptation à la nourriture exclusivement herbacée (fourrage sec) qui sera réalisée chez les Paridigités évolués.

#### V. — PHYLOGÉNIE DU GENRE *MENISCODON*.

Dans son tableau phylogénique des Dichobunidés, STEHLIN (1) ne se prononce pas d'une manière catégorique sur la phylogénie du *Meniscodon* et paraît lui attribuer une place tout à fait isolée en dehors de la phylogénie des *Dichobune*.

Examinons à nouveau le problème, à la fois au point de vue des formes descendantes et des formes ascendantes possibles du *Meniscodon*.

1° *Formes descendantes*. — Nous sommes parfaitement d'accord avec STEHLIN pour admettre que le rameau *Meniscodon* n'a dû laisser aucun descendant. En effet, les différents types de Dichobunidés que l'on connaît dans le Lutécien supérieur de Nanterre, d'Egerkingen et de Lissieu (*Dichobune robertiana*,

1. H. G. STEHLIN, *loc. cit.*, p. 670.

*Mouillacitherium Cartieri*, etc.), sont des espèces de taille inférieure de plus de moitié au *Meniscodon* : la loi générale d'évolution des rameaux par augmentation graduelle de grandeur suffirait à elle seule à s'opposer à cette descendance, sans qu'il y ait même à parler de la structure sensiblement moins bunodonte de leurs molaires. Même le *Dichobune leporina* Cuv. du Ludien supérieur et sa variété *major* STEHLIN des Phosphorites restent encore bien en dessous des dimensions du *Meniscodon europæum*. Il est donc parfaitement certain que le rameau phylétique des *Meniscodon* s'est éteint avant la fin du Lutécien.

2° *Formes ascendantes*. — Le seul type connu de Dichobunidé dans l'Éocène inférieur d'Europe est l'espèce des « sables à Térédines » (Yprésien supérieur) de Manthelan près Épernay, que LEMOINE a décrite en 1891 sous le nom générique de *Protodichobune* (1), en y comprenant deux espèces, *P. Oweni* et *P. Lydekkeri*. Les figures de LEMOINE sont très défectueuses et difficilement utilisables ; heureusement, TEILHARD DE CHARDIN (2) a repris l'étude des types de LEMOINE et en a donné une nouvelle description ; il réunit le *P. Lydekkeri* au *P. Oweni*, dont le premier ne serait qu'une variété pourvue d'un petit tubercule mésostylique.

De son côté, STEHLIN figure (3), de la même localité, un beau fragment de mandibule comprenant la dernière prémolaire et les trois arrière-molaires, et il en donne une description précise.

Ces différents documents permettent d'établir une comparaison entre le *Protodichobune* et le *Meniscodon*, au moins au point de vue de la dentition inférieure.

Tout d'abord, le *Protodichobune* d'Épernay est de dimensions sensiblement inférieures au *Meniscodon* : M2 mesure sept millimètres chez le premier et dix millimètres chez le second. Il est donc permis a priori, en vertu de la loi d'augmentation de grandeur,

1. LEMOINE, *Bull. Soc. géol. de France*, 3<sup>e</sup> sér., t. XIX, 1891, fig. 132 et 133.

2. P. TEILHARD DE CHARDIN, Les Mammifères de l'Éocène inférieur français et leurs gisements, *Annales de Paléontologie*, 1921, p. 75, pl. III, fig. 20, 27, 28.

3. H. G. STEHLIN, *loc. cit.*, p. 668, fig. XCIII.

de voir dans le *Protodichobune* un ancêtre possible du *Meniscodon*. Cette hypothèse est corroborée par le fait que le *Protodichobune* est un animal trop fort pour avoir donné naissance aux petites espèces lutéciennes : M2 ne mesure en effet que cinq millimètres chez le *Dichobune robertiana* et quatre millimètres seulement chez le *Mouillacitherium Cartieri*. Il faudrait ainsi s'élever jusqu'au *Dichobune leporina* du Ludien supérieur, où M2 mesure huit millimètres, pour rencontrer une espèce qui puisse à la rigueur se raccorder au rameau phylétique supposé du *Protodichobune*. Mais l'absence complète de formes intermédiaires, sans parler de différences de structure que nous allons indiquer, rend cette hypothèse tout à fait inadmissible.

Nous sommes ainsi amenés, par éliminations successives, à admettre que le *Meniscodon* est le seul descendant possible du *Protodichobune*.

La structure dentaire comparée de ces deux genres ne nous paraît pas s'opposer à cette conception.

En effet, les molaires inférieures du *Meniscodon* se distinguent de celles des *Dichobune* par leur structure beaucoup plus bunodonte, surtout marquée pour les denticules internes qui sont tout à fait arrondis dans le premier, et toujours un peu comprimés et même subcrescentoïdes au lobe antérieur chez les *Dichobune* (1). Chez le *Protodichobune* (2) les denticules internes des molaires sont très régulièrement arrondis et tout à fait identiques à ceux du *Meniscodon*.

Mais c'est surtout dans la série des prémolaires inférieures que se montrent les plus étroites affinités entre le *Meniscodon* et le *Protodichobune*. Dans les deux genres, ces prémolaires sont de type épais et très raccourci, contrairement à la forme comprimée en travers et allongée des prémolaires des *Dichobune* (3).

---

1. STEHLIN, *loc. cit.*, p. 601, fig. LXVIII, *Dichobune leporina*.

2. STEHLIN, p. 668, fig. XCHI; TEILHARD DE CHARDIN, *loc. cit.*, pl. III, fig. 20 et 22.

3. STEHLIN, *loc. cit.*, p. 601, fig. LXVIII.

La pièce de Bouxwiller décrite dans le présent travail montre cette différence avec netteté: les prémolaires sont courtes, élançées, et les talons antérieurs et postérieurs réduits, de sorte que la couronne y est aussi haute que longue. Nous connaissons peu, il est vrai, les prémolaires du *Protodichobune*: les deux mandibules figurées par LEMOINE et STEHLIN ne portent l'une et l'autre que la dernière prémolaire; mais celle-ci, par sa forme courte et ramassée, coupée presque carrément en avant, est tout à fait semblable à la dernière prémolaire de notre *Meniscodon*. Cette même prémolaire est au contraire très allongée et rétrécie en avant chez le *Dichobune*.

Pour les prémolaires antérieures, nous n'avons à notre disposition que la pièce de Bouxwiller. On peut cependant inférer de l'examen de la mandibule d'Épernay (1), où les prémolaires sont représentées par leurs alvéoles, que ces trois prémolaires n'occupaient sur la mandibule qu'une longueur relativement très faible: la proportion des prémolaires par rapport à la longueur totale des sept molaires est, en effet, de 42% chez le *Protodichobune*, de 44% chez le *Meniscodon*, tandis qu'elle atteint 64% chez le *Dichobune leporina*.

On peut donc conclure que le *Meniscodon* et le *Protodichobune* sont deux types à prémolaires courtes et serrées, c'est-à-dire à museau raccourci (type brachyrhynque), et que par contre le *Dichobune* est une forme à prémolaires longues et espacées, c'est-à-dire à museau allongé (type leptorhynque).

Nous ne pouvons pas, malheureusement, étendre notre comparaison détaillée à la dentition supérieure, par la raison que les molaires supérieures du *Protodichobune* sont fort mal connues.

On sait que les molaires supérieures du *Meniscodon* (Égerkingen, Lissieu) sont caractérisées par leur allure très bunodonte et surtout par le grand développement des denticules intermédiaires: ce sont des caractères qui avaient amené RÜTIMEYER à rapprocher les *Meniscodon* du *Phenacodus* et des *Protogonia*, c'est-à-dire des Imparidigités Condylarthrés.

---

1. LEMOINE, *loc. cit.*, pl. XI, fig. 132 n.

Pour le *Protodichobune*, nous ne connaissons que les molaires supérieures isolées, attribuées avec doute par TEILHARD DE CHARDIN à l'espèce d'Épernay (1). Or, ces dents sont justement remarquables par leur structure très bunodonte et par la grande force des denticules intermédiaires. Elles ressembleraient tout à fait aux molaires du *Meniscodon*, si elles n'en différaient par la prédominance du trigone primitif (type trigonodonte), ce qui tient au faible développement du denticule postéro-interne ou hypocône : mais c'est là un caractère évolutif qui ne saurait arrêter notre rapprochement.

On pourrait peut-être en conclure, avec STEHLIN et TEILHARD DE CHARDIN, à un rattachement phylétique possible du *Protodichobune* au genre *Trigonolestes* COPE du Sparnacien d'Amérique (étage de Wasatch), genre qui diffère du *Protodichobune* par une trigonodontie parfaite et l'absence totale d'hypocône. Et, en Europe, nous ne connaissons, au dessous de l'Yprésien, aucun représentant du groupe des Dichobunidés : son origine américaine semble donc probable.

Comme conclusion d'ensemble, nous admettrons que le *Meniscodon* est le représentant ultime d'un rameau primitif de Dichobunidés, qui se rattache directement aux *Protodichobune* de l'étage Yprésien, et peut-être aux *Trigonolestes* du Sparnacien d'Amérique.

---

1. TEILHARD DE CHARDIN, *loc. cit.*, pl. III, fig. 23 et 27.

---

#### EXPLICATION DE LA PLANCHE VII.

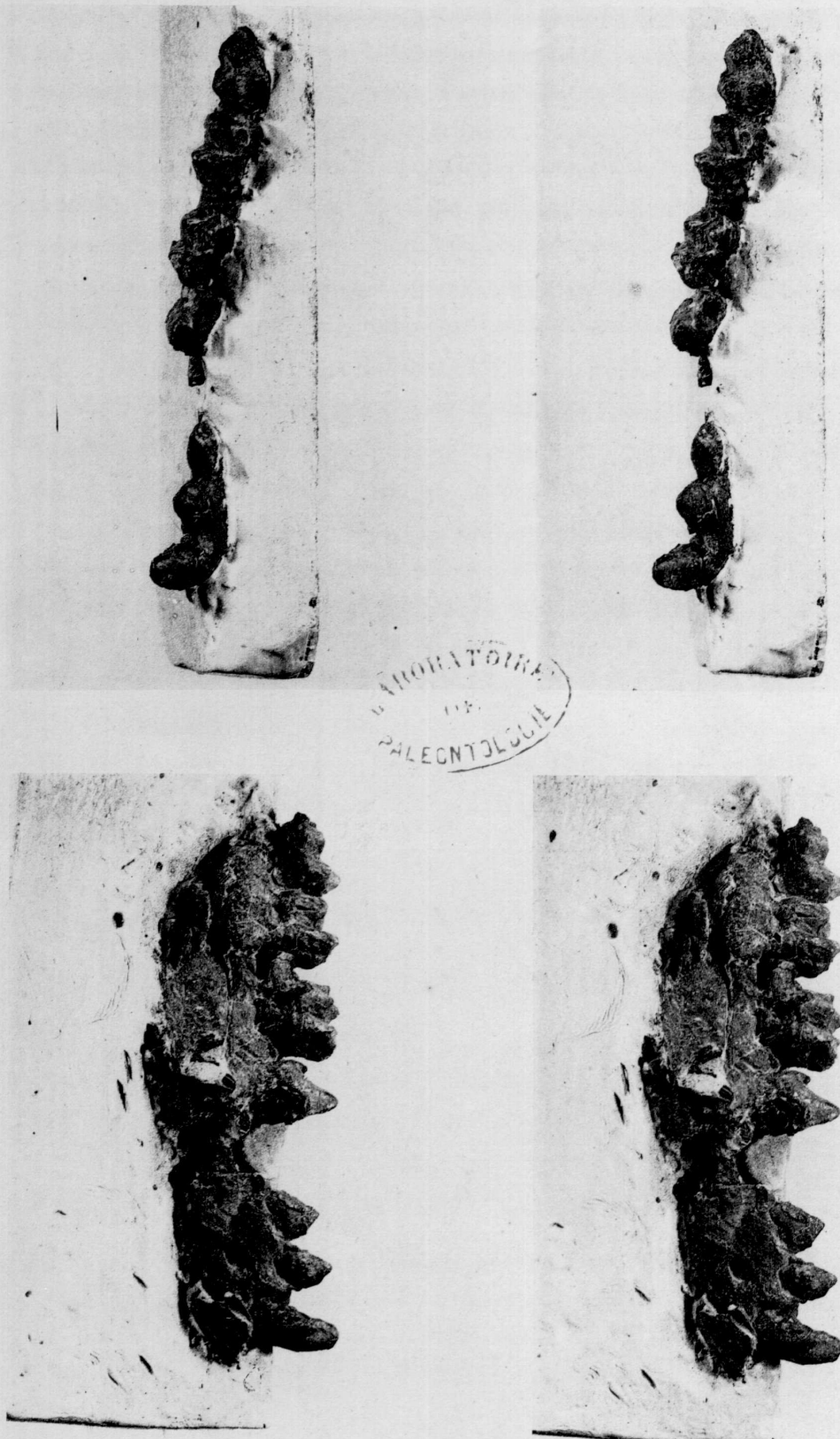
Mandibule droite de *Meniscodon europæum* RÜTMEYER sp., trouvée à Bouxwiller (Bas-Rhin).

En haut, face supérieure.

En bas, face latérale externe.

Grandeur naturelle.

Note de Ch. Depéret et M. Gignoux



MENISCODON EUROPÆUM RUTIMEYER SP. DE BOUXWILLER

*Les deux figures doivent être regardées avec un binocle stéréoscopique*